

ARTISTES / METTEUSE EN SCÈNE

Julie Timmerman

JOUEUSE PROFESSIONNELLE

Comédienne, metteuse en scène et autrice, cetteoureuse du jeu crée un théâtre engagé pour parler de nous.

TEXTE MEGANE ARNAUD
PHOTO JULIEN PEBREL

Amicale, franche et joyeuse, Julie Timmerman ne manque pas d'entrain. À bientôt 40 ans, la metteuse en scène, comédienne et autrice déborde d'envies et de projets. Alors qu'elle reprend cet été à Avignon son dernier spectacle, *Un démocrate* (14h40 à Présence Pasteur), qui avait rencontré un beau succès lors de sa création en 2017 - il a remporté le Prix du Club de la presse -, elle termine actuellement l'écriture de *Bananas*, qui sera créé à l'automne 2020.

«Un démocrate et Bananas sont les deux volets d'un diptyque qui questionne la manipulation en démocratie. Un démocrate attaque le sujet sous l'angle de la communication, Bananas sous celui du lobbyisme. Je développe les thèmes que je trouve primordiaux aujourd'hui: le pouvoir mortifère des entreprises sur le vivant, l'homme qui joue à Dieu...» Lorsqu'on pose la question de l'engagement de l'artiste, les yeux verts de la jeune femme étincellent. «C'est un pléonasm. J'aborde les textes, contemporains ou classiques, avec une grille de lecture politique et marxiste.»

Julie Timmerman est presque née au théâtre. À 10 ans, elle joue au cinéma sous la direction d'Yves Robert dans *Le Château de ma mère*, et *Le Bal des casse-pieds*. «Il cherchait une petite fille qui faisait du piano. J'ai vu l'annonce à mon cours de musique, j'ai postulé.» Fille de parents comédiens et metteurs en scène, elle joue dans leurs spectacles alors qu'elle est encore au lycée. «De fil en aiguille, j'ai été engagée au Théâtre du Campagnol. J'ai travaillé pendant 8 ans.» En parallèle, elle prend des cours à l'École de Chaillot et au Studio d'Asnières, avant d'intégrer l'École régionale d'acteurs de Cannes, à 24 ans. «Ces trois années ont été riches de réflexions et d'ouverture. Ça permet de se questionner sur l'artiste qu'on veut être, et de se faire un réseau professionnel.» Là, elle croise notamment Alain Françon, «une rencontre déterminante dans (son) parcours.»

QUESTIONNER LA LIBERTÉ

En 2008, elle fonde sa compagnie, Idiomécanic Théâtre, et commence à mettre en scène. «Ça me dérangeait. Je voulais trouver la forme théâtrale qui me correspondait, raconter les choses à ma manière.» Elle monte *Un jeu d'enfants*, de Martin Walser; une création collective inspirée de 1984 de Georges Orwell, *Words are watching you*; *Rosmersholm*, d'Henrik Ibsen; et *La Sorcière* qu'elle adapte de Jules Michelet. «Je me suis rendue compte que je m'orientais vers des sujets qui interrogent la liberté. Le plus grand texte peut-être

jamais écrit est la parabole du Grand Inquisiteur dans *Les Frères Karamazov*, de Dostoïevski. L'homme veut-il être libre? Et si nous choisissons la liberté, quelles forces doit-on combattre? Quels obstacles en nous-même? Se révolter n'a rien d'évident.»

DEVENIR AUTRICE

L'écriture n'était alors pas son terrain de jeu favori. «Enfant, je préférais dessiner.» C'est avec *Un démocrate*, son cinquième spectacle, que la comédienne et metteuse en scène devient autrice. «Ce qui m'a déclenchée, c'est la découverte de la vie d'Edward Bernays, père des relations publiques. Je ne voulais pas confier cette histoire à un auteur dont j'ignorais si le texte final me plairait. J'ai écrit quelques pages, je les ai fait lire, elles ont plu. Ça m'a encouragée.» La pièce est aujourd'hui autoéditée. L'artiste se réjouit: «On en est à la quatrième édition!»

En plus de *Bananas*, Julie Timmerman travaille également à un nouveau texte, *Zoé*, qui sera créé en 2021. «J'ai une langue rythmique et très épique. On me dit qu'on sent l'écriture de la comédienne. Il y a une matière à jeu immédiate pour les acteurs.

J'essaie de construire un ensemble tenu, droit et cla. Je ne cherche pas la poésie, le flou, la métaphore pteuler de dire ce qu'on ne peut nommer.»

Dès l'écriture, elle envisage la mise en scène «Malgré les difficultés du métier - la question permanente de la légitimité et l'argent qui manque toujours -, je retrouve la joie dès que je suis sur scène, dans l'action. Le plateau me donne de la vitalité.» Cette «joueuse professionnelle» aime s'entourer de comédiens «propositionnels et autonomes, qui ne sont pas d'esbrouffe, et cherchent uniquement ce qu'il y a à jouer dans le texte, la situation et le partenaire». Très influencée par Brecht, elle apprécie les acteurs qui ont de l'humour. «Même dans la pire des tragédies, on est toujours un comédien qui vient raconter une histoire. On joue complètement les situations, mais à l'intérieur, l'acteur rit et pense «Regardez comment fonctionne l'être humain!»

Citant Goya, «le sommeil de la raison engendré des monstres», la metteuse en scène à la longue chevelure conclut: «Ce sont les monstres qu'il faut montrer au théâtre. Nous en avons besoin.» ♦

Un démocrate, à voir en juillet au festival d'Avignon (Off).



Un démocrate, mise en scène de Julie Timmerman (2018)

Télérama

UN DÉMOCRATE
THÉÂTRE
JULIE TIMMERMAN

En Amérique, le neveu de Freud a théorisé et pratiqué la manipulation des foules avec succès. Une mise en scène enlevée pour une histoire passionnante.

Qui connaît Edward Bernays? Ce «double neveu» de Freud (via père et mère) fut le grand gourou de la communication en Amérique, dès les années 1920, théorisant en 1928 le principe de «la fabrique du consentement» des masses, dans son livre *Propaganda*. Son oncle Sigmund, qui le suivait de loin, depuis l'Autriche-Hongrie, l'apostropha ainsi dans leur correspondance: «Et toi, tu es un démocrate peut-être?» Et l'intéressé lui répondait: «Oui, je dirige les gens, mais dans le bon sens...» Le mérite du travail de la dramaturge et metteuse en scène Julie Timmerman est d'avoir exhumé une destinée surprenante, quasi inconnue en France, alors que ce manipulateur souterrain des opinions a répandu son savoir-faire aux Etats-Unis bien avant les obscurs stratèges des réseaux sociaux. Suivre son parcours, qui couvre tout le XX^e siècle (l'homme est mort à 103 ans, en 1995!), permet de traverser l'histoire sociale, économique et politique d'un continent, sous un éclairage qui rend moins innocent... Parfois la comparaison avec aujourd'hui s'appuie sur une méfiance trop vite brandie à

l'égard de la presse – tous achetés par les capitalistes, ces journalistes! Mais la tentation démagogique est désamorcée par une satire enlevée. Ce théâtre est d'autant plus stimulant pour la réflexion politique qu'il est bien fabriqué: quatre acteurs (dont Julie Timmerman elle-même, Marie Dompnier ou Jean-Baptiste Verquin) y interprètent tous les rôles et s'échangent celui d'«Eddy» à tour de bras et d'époques. De la guerre de 14-18 (Bernays fait basculer l'opinion américaine en faveur de l'intervention en Europe) à 1954, quand il justifie un coup d'Etat de la CIA au Guatemala au bénéfice de la United Fruit Company. Pas moins!

Les saynètes s'enchaînent vivement et mêlent les astuces du cabaret façon Karl Valentin (1882-1948): chants, effets dansés, lumières rasantes ou pantomimes. Des pièces apportées au «dossier» Bernays sont peu à peu collées au mur du fond tel un décor de couches sédimentaires. A la fin, on en sait bien davantage sans s'être jamais ennuyé. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h25 | Jusqu'au 23 juin,
Théâtre de la Reine Blanche, Paris 18^e,
tél.: 01 40 05 06 96.



Quatre comédiens pour incarner tour à tour le gourou de la communication Edward Bernays.

Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

mai - juin 2019

Julie Timmerman

Julie Timmerman est une enfant de la balle. Elle a grandi entre un père et une mère comédiens et metteurs en scène tous les deux et a très tôt décidé de faire comme eux. Elle écrit, met en scène et joue et depuis trois ans s'est distinguée avec *Un démocrate* une sorte de biopic théâtral sur Edward Bernays l'inventeur de la manipulation des masses.

Julie Timmerman a baigné toute sa vie dans le théâtre. Ses parents étaient comédiens et metteurs en scène. Quand ils se sont séparés, chacun recrée de son côté sa propre compagnie. «Moi j'ai commencé au cinéma à 10 ans avec Yves Robert dans *Le château de ma mère* et *Le bal des casse-pieds*. Mais rien à voir avec mes parents, j'ai vu l'annonce à mon cours de piano qu'on cherchait une petite fille pianiste. Après dès l'âge de 16 ans, j'ai joué avec mes parents tous les ans».

Puis elle va apprendre son métier au Studio-théâtre d'Asnières, à l'Ecole de Chaillot et à l'Erac à Cannes. Elle y rencontre des gens formidables comme Alain Françon et surtout découvre le théâtre contemporain. Mais ce n'est qu'à trente ans qu'elle crée sa propre compagnie. «C'est une structure administrative avec laquelle on peut monter des projets et surtout elle me permet de me constituer une équipe fidèle aussi bien administrative qu'artistique».

Ses projets c'est d'abord *Un démocrate*.

crate, cette reconstitution brillante de la vie d'Edward L. Bernays, l'inventeur de la publicité. Ce manipulateur génial est soupçonné d'avoir influé sur les élections américaines mais aussi d'avoir converti les femmes à la cigarette... La pièce tourne partout depuis trois ans.

Elle prépare la suite, *Bananas*, qui est en fait un focus sur un détail d'*Un démocrate*. «Cela parle de la United Fruit Company, la compagnie bananière qui a colonisé un tiers de l'Amérique latine en plantant des bananes partout, en exploitant les gens, en mettant des pesticides dans la terre... C'est l'exemple type d'une multinationale aux multiples ancrages politiques; on retrouve quand même tous les anciens de la compagnie au département d'Etat américain. Pour moi, faire un volet sur la communication avec *Un démocrate* et un volet sur les lobbys avec *Bananas* c'est comme un diptyque sur la manipulation de la démocratie».

Un autre projet est dans ses tablettes, *Zoé*. Rien à voir avec les précédents. Beaucoup plus intimiste cette pièce raconte le parcours d'une petite fille dont le père est bipolaire...

Désormais bien identifiée par ses pairs, Julie Timmerman en est cependant encore à ses débuts. Sa compagnie n'est pas conventionnée et elle doit encore multiplier les demandes de soutiens pour que ses projets voient le jour.

■ *Un démocrate*, texte et mise en scène Julie Timmerman, avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin
10/05 Caudry
18/05 Morangis
5 au 28/07 Présence Pasteur au festival Off d'Avignon, à 14h40



Engagée !

Julie Timmerman, l'art du récit

Après « **Un démocrate** », consacré à celui qui pensa la propagande, l'auteure, metteuse en scène et comédienne s'intéresse, avec « **Bananas (and kings)** », à la fortune que la culture du fruit en Amérique Latine offrit à quelques cyniques, dévastant populations indiennes et paysages.

Elle possède de l'audace et une maîtrise de l'art du théâtre qui sont bien réconfortantes en une période où la faiblesse des propositions est frappante. Julie Timmerman est une artiste remarquable. Elle a été comédienne en herbe, elle est devenue une femme de tête qui n'a jamais abdiqué une sensibilité extrême.

Après **Un démocrate** –un livre complété d'un dossier très intéressant vient de paraître- Julie Timmerman poursuit son questionnement, par le théâtre même, d'épopées qui se sont dessinées grâce aux injonctions d'un monde capitaliste et sans états d'âme.

Avec **Bananas (and kings)**, elle réussit, dans le même style, une plongée hallucinante dans le monde qu'elle évoquait rapidement dans **Un démocrate**. Elle y évoquait des faits qui sont la conclusion de **Bananas**, son dénouement, presque. Guatemala 1954 : un coup d'Etat est ourdi par la CIA et la très puissante United Fruit Company.

Ce qui est très aigu dans le travail de Julie Timmerman, c'est qu'elle nous apprend, sans leçon rigide, comment les multinationales ont pu commencer à grignoter le pouvoir des Etats, dans l'unique pensée de leur profit financier.

On ne vous résumera pas ici les faits et moins encore la manière dont l'auteure et metteuse en scène conduit son récit.

Elle le développe avec intelligence et efficacité, sans jamais amoindrir le charme consubstantiel au théâtre. Avec quatre comédiens –elle évidemment et aussi Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin, en s'appuyant sur une équipe artistique et technique de premier plan (décor, lumière, son, vidéo, musique, costumes), elle nous captive.

Quatre pour quarante-trois personnages. Du XIXème siècle aux années soixante, on voit grandir une société tentaculaire et toxique, la United Fruit Company. On la vit détruire les Indiens, les réduire, les ruiner, les exploiter, les déposséder, pour pratiquer l'ultra culture de la banane et agir sur tous les rouages des pays utiles à ce déploiement arasant.

Des pouvoirs de la communication, de la propagande, dans **Un démocrate**, à celui des atroces connivences dans **Bananas**, Julie Timmerman, mine de rien, écrit des pièces fortes, puissantes.

Disons-le, en cette très morose rentrée qui offre une cascade de gentils essais d'un intérêt plus que faible, **Bananas** est un véritable morceau de théâtre, palpitant et enthousiasmant.

Pas le temps aujourd'hui d'analyser les passages d'un mouvement à l'autre, d'un personnage à l'autre –Julie aime les personnages de garçons !- , pas le temps de louer dramaturge et collaborateur artistique. On y reviendra, Un seul mot : allez-y ! Du théâtre exigeant, élitaire pour tous, comme on le dit, reprenant Antoine Vitez.

Allez-y et nous y reviendrons...



Quatre pour quarante-trois personnages. DR. Photo de Pascal Gély.



Le théâtre et ses sortilèges ne sont jamais sacrifiés. DR. Photo de Pascal Gély.